

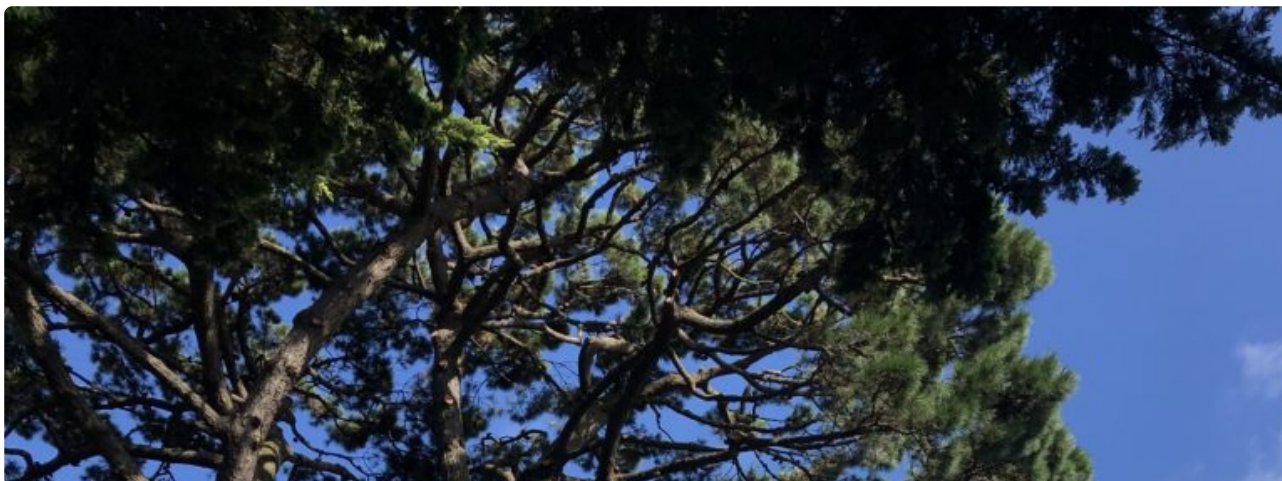


LES ARTICLES DE VERT D'HORIZON

PAR SAMUEL DURAND | 14/11/2025

CATÉGORIE : ADAPTATION DES ARBRES

L'arbre qui grossit, l'arbre qui maigrit

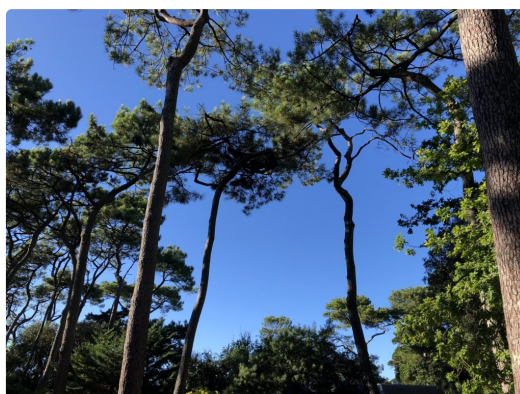


SOMMAIRE

- 1. Les arbres, des athlètes de l'hydratation**
- 2. Des variations visibles... mais pas à l'œil nu**
- 3. Quand la météo s'en mêle**
- 4. Une balance grandeur nature**
- 5. Des arbres qui parlent à ceux qui savent écouter**

On a tendance à croire qu'un arbre, une fois planté, reste immobile, stoïque, figé comme une colonne de bois vivant. Pourtant, si l'on y regarde de plus près, les arbres bougent. Et pas seulement quand le vent de notre côte atlantique les fait danser ou quand une pie décide d'y installer son nid. Non : ils bougent tout seuls, silencieusement, dans leurs troncs et leurs branches. Ils maigrissent, grossissent, se contractent et se détendent au rythme des saisons, de la journée et même de la nuit.

Ces fluctuations, invisibles à l'œil nu mais mesurables avec les bons outils, racontent une histoire passionnante : celle de l'eau, de la sève et de l'incroyable physiologie de nos compagnons ligneux.



Les arbres, des athlètes de l'hydratation

Pour comprendre pourquoi un arbre « maigrichonne » ou « s'empâte » au cours du temps, il faut plonger dans sa plomberie interne. Les arbres sont traversés par un réseau impressionnant de vaisseaux, les fameux xylèmes et phloèmes, qui transportent respectivement l'eau et les sucres.

En journée, quand le soleil tape sur la presqu'île guérandaise et que les feuilles transpirent à tout-va (on appelle ça la transpiration foliaire, un peu l'équivalent de nos sueurs estivales), l'arbre pompe vigoureusement de l'eau depuis le sol. Mais ce flux est soumis à une tension telle que le tronc se contracte légèrement. Oui, vous avez bien lu : la colonne de bois se resserre comme si l'arbre rentrait son ventre pour paraître plus mince.

La nuit, lorsque les stomates se ferment et que la transpiration cesse, l'arbre reconstitue ses réserves en eau. Le tronc regonfle alors tranquillement, comme un sportif qui se réhydrate après l'effort.

Des variations visibles... mais pas à l'œil nu

Évidemment, il ne s'agit pas de transformations spectaculaires. Vous ne verrez pas un pin dans le bois de Quimiac, passer du format « taille fine » au modèle « tonneau » en une journée. Les variations de diamètre se mesurent en microns à millimètres, et nécessitent des capteurs ultrasensibles appelés dendromètres.



Ces instruments, fixés sur les troncs, enregistrent en continu les infimes fluctuations de diamètre. En regardant leurs courbes, on découvre un monde secret : chaque jour, l'arbre suit un rythme quasi cardiaque, se contractant le matin, se dilatant la nuit. Sur une année, on observe aussi de grandes tendances : le tronc grossit durablement au printemps et en été (merci la croissance en épaisseur), puis se stabilise ou se rétracte légèrement en automne et en hiver, quand la vie interne ralentit.

Quand la météo s'en mêle

Ces variations ne sont pas seulement dues au cycle jour/nuit. La météo joue un rôle clé. Lors d'une vague de chaleur, la transpiration s'emballe, la demande en eau explose et le tronc se contracte plus fortement. À l'inverse, après une belle pluie, l'arbre se gorge d'eau et reprend du volume, comme une éponge qui se détend.

En hiver, selon les espèces, le gel peut aussi influencer le diamètre : l'eau contenue dans les tissus gèle, se dilate, puis se rétracte en fondant. L'arbre vit donc une succession de « coups de froid » qui marquent son corps de manière imperceptible pour nous, mais parfaitement visible pour les dendromètres.

Une balance grandeur nature

Finalement, observer un arbre, c'est un peu comme surveiller son poids. Sauf que lui ne triche pas : pas de régime, pas d'abdos-fessiers, pas de petites douceurs planquées dans un tiroir. Il se contente de suivre les lois de la physique et de la biologie.



Le diamètre d'un tronc est la traduction directe de l'équilibre entre l'eau disponible dans le sol, l'évaporation par les feuilles et les besoins de croissance de l'arbre. Si le sol est sec, l'arbre perd en « tour de taille ». Si l'eau revient, il reprend du volume. Et sur le long terme, la croissance en bois s'ajoute comme une prise de masse musculaire.

Ces données sont précieuses : elles permettent de suivre en temps réel la santé d'un arbre et d'évaluer son niveau de stress hydrique. Les scientifiques peuvent ainsi prévoir les risques de dépérissement, et les gestionnaires forestiers adapter leurs pratiques.

Des arbres qui parlent à ceux qui savent écouter

Grâce aux mesures fines, on peut presque entendre battre le pouls d'un arbre. Chaque contraction quotidienne est comme une respiration silencieuse, chaque variation saisonnière un chapitre de sa vie. Ces données révèlent aussi à quel point l'arbre est réactif : loin d'être un colosse immobile, il répond instantanément aux changements de son environnement.

Pour l'arboriste, c'est une source d'émerveillement et une leçon d'humilité. Car si nous croyons souvent « gérer » les arbres par nos tailles et nos aménagements, eux nous rappellent qu'ils vivent dans une dynamique subtile et continue, bien au-delà de notre perception humaine.

Alors oui, les arbres maigrissent et grossissent. Mais inutile de leur offrir un abonnement à la salle de sport ni de les mettre au régime méditerranéen. Ils gèrent très bien seuls leurs variations de tour de taille.

Les arboristes grimpeurs Vert d'Horizon de la presqu'île Guérandaise



Samuel Durand

Responsable de Vert d'Horizon

Les Arboristes grimpeurs de la presqu'île guérandaise